ANTIAGRESSE

Observe • Analyse • Intervient

2022

Le réveil par la Russie?

N° 318 | 2.1.2021

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Keisaku 2022

LE KEISAKU, DANS LA PRATIQUE ZEN, EST «UN INSTRUMENT QUE LE MAÎTRE UTILISE AFIN DE REVITALISER LE CORPS DU MÉDITANT QUI LE DEMANDE, LUI PERMETTANT DE RESTER PLEIN DE VITALITÉ OU DE CALMER SON ESPRIT». BREF, C'EST LE BÂTON DU RÉVEIL. LA QUESTION, EN CE DÉBUT D'ANNÉE, N'EST PAS DE SAVOIR SI NOUS ALLONS BÉNÉFICIER DE CE REVITALISANT, MAIS D'OÙ VIENDRA LA FESSÉE.

Nous avons vécu l'année de la peur, 2020. Nous sortons de l'année de la stupeur, 2021. 2022 sera-t-elle l'année de la torpeur ou celle de la terreur? Je ne souhaite ni l'une ni l'autre, même la confluence des signes nous donne l'impression de monter dans un vrai train fantôme. Posons les choses pour commencer.

2020 nous a confrontés à une pandémie sans précédent. Ce n'est pas tant l'impact de la maladie qui nous a plongés dans la *peur* que sa dramatisation médiatique et les mesures extravagantes qui ont été prises par pratiquement tous les gouvernements du monde.

Du fait que l'épidémie nous a laissés indemnes à raison d'environ 99,97 %, elle nous a offert en 2021 le temps de réfléchir à ce qui nous arrivait *vraiment*. Enfin, elle a fait ce cadeau à ceux qui, après l'an de la peur, avaient encore les nerfs ou l'envie de mettre en branle leur esprit plutôt que d'obéir aveuglément aux

consignes. La disproportion colossale entre la cause et ses effets nous a plongés dans la *stupeur*. Stupeur partagée au fil du temps par une part croissante de l'autre bord, des obéissants, à qui on avait fait la promesse mensongère que leur obéissance leur permettrait de retrouver leur «vie d'avant». Le pacte «raisinage contre protection et tranquillité» a très bien marché du côté raisinage, beaucoup moins bien côté protection et pas du tout côté tranquillité. A la stupeur se joint la colère.

C'EST ALORS QUE Ô MICRON EST ARRIVÉ!

A l'heure où j'écris ceci, l'Afrique du Sud déclare que le pic de cette terrifiante nouvelle vague est passé, sans dégâts notables. Cependant qu'à Malte on enregistre une explosion de «cas». Sans doute à cause de ces «cons» et ces «monstres» d'antivax (comme les qualifie le philosophe de boudoir Raphaël Enthoven)? Oups! A Malte, *tout le monde* est raisiné... Mais cela n'a aucune importance. Il ne s'agit plus désormais que de chiffres, et la fameuse «saturation des urgences» témoigne moins des dégâts du virus que de l'incurie des autorités qui ont (en France, en Suisse et ailleurs)délibérément laissé fondre les capacités hospitalières en pleine «pandémie». Le variant Omicron est pratiquement inoffensif, et le Dr Robert Malone (l'un des inventeurs de la technologie ARN messager)avait raison de l'appeler un «cadeau de Noël».

Le cadeau en question, ce ne sera pas la levée des mesures désormais *spectaculairement* injustifiées, certainement que non. Le système en place n'est pas capable de se réformer. Sa responsabilité dans la destruction *injustifiée* de la société et la persécution des individus est trop engagée: il doit donc pousser l'absurde jusqu'au bout. Comme en Suisse, par exemple, où l'on vous promet cinq ans de prisonsi vous vous infectez exprès! On appelle cela des *covid-parties*: des milliers de citoyens *se réfugiant dans la maladie* en espérant échapper aux *mesures* censés les en protéger! En France, le gouvernement de M. Castex réinvente le Ministère des démarches loufoquesdes Monty Python avec ses nouvelles mesures: interdiction de consommer debout dans les bistrots, interdiction de boire et de manger dans les TGV... Pourquoi ne pas interdire la respiration, pendant qu'on y est? Cependant que le pass sanitaire devenu vaccinal assurera la propagation inchangée du virus par des raisinés aussi contagieux que les «cons» et les «monstres» qui ne le sont pas. C'est un délire écumant. Quel Ionesco, quel comique anglais inventerait une illustration plus flagrante de la *parodie* qui nous entoure? Et de quel sortilège faut-il être atteint pour ne pas *voir* ce que Laurent Toubiana, épidémiologiste et chercheur à l'INSERM, décrit comme «probablement l'un des plus grands mensonges de tous les temps»?

Ce sortilège, c'est la religion sanitaire du Grand Hospice occidentalavec laquelle il nous sera imposé de

vivre encore quelque temps durant l'année 2022, voire plus si affinités. Car, hélas, affinités il y a. Ayant voyagé cette année hors du cercle ensorcelé — dans des pays qui ne pratiquent le culte covidien que par contrainte et non par conviction —, je me suis toujours amusé d'y croiser, dans une foule normale et détendue, des extraterrestres masqués, de préférence avec les modèles chirurgicaux FFP2 «bec de canard» qui leur donnent une vague apparence de médecins de la Grande Peste. En Égypte, en Russie, en Serbie, c'étaient en règle générale des Européens de l'Ouest, avec quelques Asiatiques (qui se masquaient du reste déjà avant le Covid). Dans un environnement où la majorité a adopté ce costume, on ne s'en rend pas compte, mais l'évidence éclate lorsqu'ils deviennent minoritaires. «Tiens, des fous furieux!» me suis-je dit en voyant débarquer des couples de Bâillonnés sur une plage de la mer Rouge, sous un soleil radieux et sous l'œil goguenard du personnel local. Ils sont jeunes, ne risquent rien, mais le Covidisme est devenu leur armure. Comment se sentent-ils au moment où il leur faut se dévoiler pour aller nager? me demandais-je. Comme des crevettes sans carapace? Comme des saintes-nitouches dans un club échangiste?

Terreur devant l'horrible environnement naturel plein de virus et de bactéries, terreur à l'égard des déviants du culte, terreur d'un pouvoir en pleine dérive qui justifie ses loufoqueries de la veille en doublant la mise le lendemain… et pourtant, j'ai le sentiment que le sortilège, en 2022, va s'effondrer et qu'au biofascisme succédera le chaos. Que la société appauvrie, désorganisée et débilitée par tant d'absurdité n'en sera que plus vulnérable, et que la «torpeur invraisemblable»que déplore Toubiana ne pourra être secouée que par les cahots de la réalité.

Et l'atterrissage sera douloureux. 2022 ne sera pas l'année du triomphe du «Grand Reset» covidien mais de la mise en question générale des institutions qui l'ont laissé faire. Pour le moment, elles courent encore sur leur erre, comme l'on dit dans la marine. En France, on épingle la Légion d'Honneur à l'ex-ministre de la maladie Agnès Buzyn, pourtant mise en examen pour «mise en danger de la vie d'autrui» à cause de son incompétence (peut-être non entièrement désintéressée) dans la gestion du Covid. En Suisse, on continue de vanter sans réserves la fiabilité et l'innocuité de ces mêmes produits que d'autres pays suspendent ou décommandent à d'entières classes d'âge, et qui arrêtent la contagion comme une capote de dentelle empêche la fécondation… Les Constitutions ne sont que des grimoires d'ancien régime, les droits de l'homme font office d'essuie-pieds, les apparatchiks festoient sans masques et sans pantalons, la décence minimale à l'égard des cochons de contribuables s'est évaporée comme les bulles du champagne au lendemain

de la nouba. Bref, on nage dans le bonheur. Il suffit de ne pas lever le regard. Tant que ça dure… Ce qui nous amène au sujet central de cette chronique. Il se pourrait que le bâton du réveil ait la silhouette et l'inimitable accent de l'Ours russe.

DÉNI COSMIQUE

Vous n'avez pas encore vu *Don't look up*, le nouveau blockbuster de Netflix? Vous devriez. Pour une fois, le titre français est bien choisi, et même très percutant: *Déni cosmique*. On y découvre comment l'ensemble d'une société — en l'occurrence les États-Unis — peut être la proie d'un déni de réalité complet et irrémédiable, même face à une menace mortelle, démontrée et visible à l'œil nu. Le regretté Guy Debord aurait adoré. *Déni cosmique* est une allégorie parfaite de la société du spectacle, qui, comme le roi Midas transformait en or tout ce qu'il touchait jusqu'à en mourir de faim, tourne en dérision les faits les plus tangibles. Une comète menace de détruire la vie sur Terre dans les six mois? Quelle fabuleuse *story*! N'y aurait-il pas du fric à se faire? «Vous avez découvert une nouvelle planète? J'en suis contente pour vous…» lance aux astronomes affolés la présidente des États-Unis, une parfaite hybride entre le caractère d'Hillary Clinton et les idées de Donald Trump. *Déni cosmique* peint un monde profondément vérolé par l'infantilisation, le narcissisme et la distraction médiatique, gouverné par les *trendsetters*, les journalistes d'audimat et les hyper-milliardaires mégalomanes qui s'offusquent quand on les appelle des «businessmen», alors que dans leur tête ils préparent la «phase nouvelle» de l'espèce humaine…

Cela vous dit quelque chose? Cela

vous dira encore plus. Malgré son *casting* de vedettes elles-mêmes milliardaires ou peu s'en faut, *Don't look up* est une satire ubuesque de l'Amérique du XXIe siècle roulant à tout berzingue vers son autodestruction, un coup de poing de la classe des films de Costa-Gavras ou, mieux encore, du génial *Network* ou du mythique *Matrix*. Comme dans la grande fable des frères/sœurs Wachowski, on vous y donne le choix: la pilule rouge de l'éveil (lever les yeux au ciel)et la pilule bleue du sommeil (fixer ses chaussures). La lucidité dévastatrice de *Don't look up* est elle-même un indice de la perfection hermétique du *déni* qu'il dénonce: dans un régime tenant à sa crédibilité et ayant un lien même tenu avec la réalité concrète, ce scénario aurait été réservé au cinéma «engagé» et marginal. Dans la société du spectacle absolue, ce n'est qu'une bonne *story* de plus qui peut rapporter du fric. Sa sortie est d'autant plus opportune (et inutile à la fois) que la comète est déjà visible dans le ciel de l'Occident.

UN COLOSSAL IMPACT… DE RÉALITÉ

Résumons l'intrigue qui se joue en ce moment même dans la vie réelle. Il y a des années que de rares «astronomes» de la géopolitique mettent en garde l'Occident contre les conséquences de ses élargissements vers l'Est et de son irrespect du droit international. Le 19 décembre 2021, exaspérée face à la surdité de ses «interlocuteurs», la Russie a posé un ultimatum formel à l'OTAN, exigeant des garanties *signées* relatives à sa sécurité. Concrètement, l'arrêt de l'élargissement de l'Alliance, notamment vers l'Ukraine. La Russie a posé ses lignes rouges. Elle ne tolérera pas l'installation d'armements offensifs à ses frontières. Elle ne se contentera plus de promesses verbales, comme celles que Bush a faites à Gorbatchev en 1990 et qui ont été cyniquement bafouées depuis. Elle réclame des *traités* comminatoires.

Les milieux autorisés ont été à tout le moins surpris par la démarche. La Russie était traditionnellement plutôt passive et réactive. Ce n'est pas dans ses habitudes de poser des ultimatums. Washington a fait savoir qu'elle voulait bien entrer en discussion. On lui a précisé qu'il ne s'agissait plus de discussions mais d'exigences. Washington a promis d'impliquer ses satellites européens, se cachant derrière d'insignifiants Estoniens ou d'hystériques Polonais. Bref de noyer le poisson dans les méandres bureaucratiques plutôt que de traiter une question simple où la puissance américaine est le seul facteur de décision. On lui a fait savoir qu'il n'y avait plus de temps pour ce «zoo». Et que faute d'une réponse nette, la Russie se réservait le droit de «poser des contre-menaces» non précisées mais dont la palette donne à réfléchir. La «mise en sécurité» du Donbass et la destruction du potentiel militaire de l'Ukraine n'en sont qu'une des options. La guerre de haute intensité avec l'OTAN en est l'un des risques collatéraux.

Le gouvernement russe a mûre-

ment réfléchi sa démarche, appuyée qui plus est par la Chine. Sur le plan militaire, l'Occident n'a aucun moyen de contrer ces deux puissances, même prises séparément — à moins de déclencher l'éradication nucléaire. La réaction des officiels occidentaux ressemble de manière comique à celle de la Présidence à l'annonce de la comète, dans *Déni cosmique*. «Asseyons-nous et voyons voir...» — le temps de construire une nouvelle *narration* de propagande antirusse pour conjurer la menace... Sauf que cette fois-ci, ça ne marchera pas. La comète est en route, sa trajectoire est connue, seules les modalités et le lieu de son «entrée dans l'atmosphère» restent cachées. Poutine et ses ministres se fichent pas mal désormais de ce que les Occidentaux vont penser d'eux et des fables de méchants ogres qu'ils vont raconter à leurs populations. Même le très policé Sergueï Lavrov les traite ouvertement d'imbéciles. Et les dirigeants occidentaux et leurs porte-parole *in corpore* font tout leur possible pour confirmer le diagnostic.

On peut s'en assurer dans cet échange emblématiqueentre une journaliste occidentale et Vladimir Poutine lors de la conférence de presse du 23 décembre. La blonde officielle, dont le regard pseudo-attentif n'exprime qu'un enfermement buté dans ses certitudes, ne «comprend pas» ce que la Russie reproche à l'Occident. Poutine, exaspéré, est obligé de lui parler comme à une débile mentale. «Que diraient les États-Unis si nous mettions nos missiles à leur frontière avec le Mexique ou le Canada?... Je pense que c'est clair comme le jour: nous voulons assurer notre sécurité.» La lassitude est palpable. Il sait qu'en face, il n'y a rien. Un président sénile en couches-culottes secondé par la cruche calamiteuse Kamala Harris qui n'est même pas capable de commenter les «sanctions» que son gouvernement prépare contre la Russie, parce que manifestement elle n'est pas au courant. Le pouvoir américain, et à sa suite la cascade de ses vassaux, s'enfonce dans l'insignifiance, pour reprendre l'expression de *Zerohedge*.

CODE 404

Toutes ces choses restent soigneusement dissimulées au bienheureux public occidental, durablement empêtré dans ses masques, ses im-pass sanitaires et ses désinfectants. Peut-être est-ce raisonnable? Il y a une chance que même cette comète-là ne soit qu'un hologramme, que la tension stratégique ne soit qu'une diversion entretenue pour masquer la bascule du monde entier dans le Grand Reset. Les récents développements en Russie laissent penser que le clergé covidien — c'est-à-dire le parti de l'Occident — y a peut-être pris le pouvoir. Mais il se peut aussi que la politique intérieure et la politique étrangère de la Russie soient deux sphères séparées. Auquel cas, le *déni cosmique* de l'Occident à l'égard des exigences russes, et de l'existence même de la Russie, ne serait qu'un épisode de plus de

cette accablante *volonté d'ignorance* qui, depuis des siècles déjà, creuse le fossé entre les deux Europe(1).

Au-delà même des rivalités stratégiques, la simple survie énergétique du continent passe désormais, qu'on le veuille ou non, par le partenariat avec la Russie. A moins d'apprendre à hiberner ou de brûler les meubles de grand-mère, les Européens *devront*, dans les années à venir, acheter du gaz russe. Leur psychose climatique et les ahurissantes politiques de régression énergétique qu'elle leur fait adopter n'y sont pas pour peu. Pendant que les Allemands et les Français saccagent leur industrie et rêvent de voitures électriques propulsées par les bonnes intentions, les directeurs de Gazprom se frottent les mains et continuent de forer l'Arctique. Il est probable que l'arrogance actuelle de l'OTAN et les déclarations incendiaires de ses dirigeants ne soient que les convulsions d'agonie d'un empire irrémédiablement poussé vers son code 404 («page introuvable»).

Je fais donc ici le pari que notre relation avec la Russie sera l'un des thèmes majeurs de l'année 2022. Nous sommes l'une des rares publications de langue française à étudier la Russie sans les œillères idéologiques de rigueur et sans avoir besoin de traduction. Il faudra tôt ou tard lever les yeux vers la «comète» russe, nous la suivons de longue date et nous continuerons de suivre sa trajectoire. Il se peut que ce choc annoncé soit synonyme de réveil et non de destruction.

Post Scriptum

A lire, comme complément à cet article: *Tolstoïevsky revisité*, dans ce même numéro 318 de l'Antipresse.

NOTE

1. Notre ami Guy Mettan y a consacré un ouvrage de référence. Son traité sur la *Russophobie, de Charlemagne à la crise ukrainienne*explore avec une foule de documents une aire très peu cartographiée de la vision du monde occidentale.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

DOCUMENT: Slobodan Despot

Tolstoïevsky revisité

Le problème, avec l'approche occidentale de la Russie, n'est pas tant dans le manque de volonté de comprendre que dans l'excès de volonté de ne rien savoir. Et si l'on essayait de s'ouvrir l'esprit? Si l'on mettait fin au seul vrai conflit de civilisation?

Note de l'auteur

«Le Syndrome Tolstoïevsky» fut initialement publié sur Causeur *en 2014 et provoqua une tempête de commentaires inouïe. Ce texte fut ensuite repris sur de nombreux blogs et traduit en plusieurs langues. Il s'agit moins d'un manifeste que d'un pamphlet instinctif, écrit d'un seul trait dans un accès d'exaspération, avec les quelques partis pris et exagérations qui font partie du genre.*

Nous étions en 2014. L'Ukraine venait d'être le théâtre d'une «révolution colorée» pilotée par les Américains et d'entrer en guerre contre sa propre population du Donbass. La violence criminelle de ce putsch était occultée par une écœurante propagande antirusse dans l'ensemble des médias de grand chemin occidentaux. Ils préfèrent l'oublier aujourd'hui, mais ces mêmes médias nous parlaient de «jeune démocratie», de «choix européen» et d'avenir radieux pour ce pays aujourd'hui déglingué, gangrené par le néonazisme, la régression sociale et la corruption que personne ne veut voir dans l'UE, mais qu'on envisage tout de même d'intégrer à l'OTAN dans le seul but de resserrer encore plus le cordon «sanitaire» autour de la Russie.

A l'époque du «Syndrome Tolstoïevsky», l'impérialisme occidental tirait sans le savoir ses dernières cartouches. Depuis, l'Occident est entré sur le plan international dans une régression spectaculaire. Loin de se reprendre et de réviser ses stéréotypes, il s'est enfoncé dans une mythomanie grotesque de la «menace russe» dont la dénonciation de Donald Trump comme «agent de Poutine» a été la pantalonnade terminale (et récemment éventée). Même s'il n'a pas encore franchi le seuil des médias de grand chemin, le problème de la russophobie est de plus en plus clairement identifié comme un fantasme morbide d'une société à la dérive qui se cherche en tous domaines des boucs émissaires.

J'ai estimé utile et nécessaire de réitérer cette mise en garde, et d'autant plus que, j'en suis convaincu, le réveil de l'Europe et la sortie de son somnambulisme pseudo-sanitaire passe par une reprise de contact avec son entourage concret, géographique, culturel, économique et géopolitique. Et donc, avant tout, par un retour à la raison dans ses relations avec la Russie. (SD)

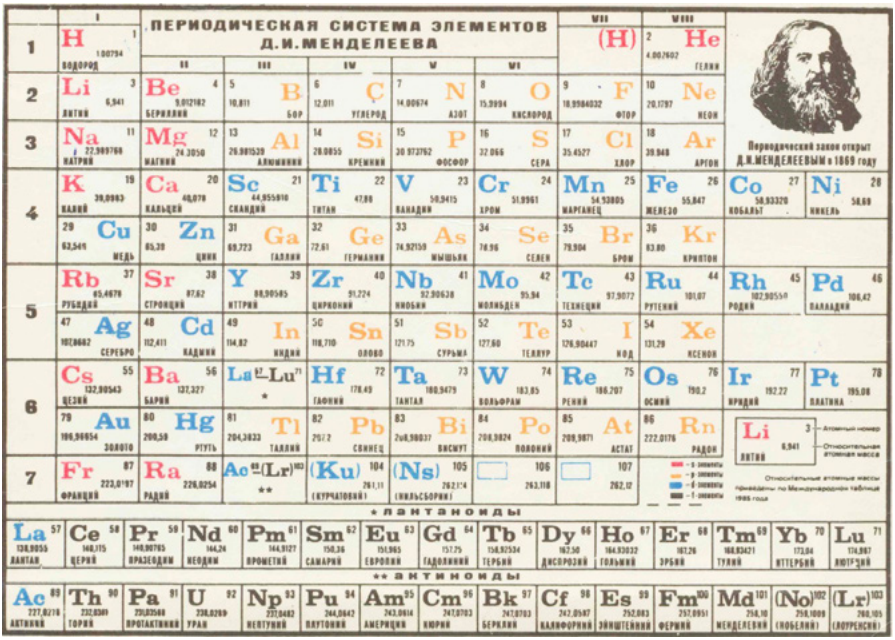
LE SYNDROME TOLSTOÏEVSKY

Cette nation qui a donné Pouchkine et *Guerre et Paix*, Nijinsky et le *Lac des Cygnes*, qui a l'une des plus riches traditions picturales au monde, qui a classé les éléments de la nature, qui fut la première à envoyer un homme dans l'espace (et la dernière à ce jour), qui a produit des pelletées de génies du cinéma, de la poésie, de l'architecture, de la théologie, des sciences, qui a vaincu Napoléon et Hitler, qui édite les meilleurs manuels — et de loin — de physique, de mathématiques et de chimie, qui a su trouver un *modus vivendi* séculaire et pacifique, sur fond de respect et de compréhension mutuelle, avec ses Tatars et ses indénombrables musulmans, khazars, bouddhistes, Tchouktches, Bouriates et Toungouzes, qui a bâti la plus longue voie de chemin de fer au monde et l'utilise encore (à la différence des USA où les rails légendaires finissent en rouille), qui a minutieusement exploré et cartographié les terres, usages, ethnies et langues de l'espace eurasien, qui construit des avions de combat redoutables et des sous-marins géants, qui a reconstitué une classe moyenne en moins de quinze ans après la tiers-mondisation gorbatcho-eltsinienne, cette immense nation, donc, qui gouverne le sixième des terres émergées, est soudain traitée, du jour au lendemain, comme *un ramassis de brutes qu'il s'agit de débarrasser de leur dictateur caricatural et sanglant avant de les éduquer à servir la «vraie» civilisation!*

LA GUERRE DES CIVILISATIONS, LA VRAIE

L'Occident ressort la même guignolerie haineuse à chaque crise, d'Ivan le Terrible à «Putler»-Poutine, en passant par le tsar Paul, la guerre de Crimée, le pauvre et tragique Nicolas II, et même l'URSS où tout succès était dit «soviétique» et tout échec dénigré comme «russe».

Des nations serviles qui accordent aux Américains un crédit illimité de forfaiture et de brigandage «parce-qu'ils-nous-ont-libérés-en-45» n'ont pas un mot, pas une pensée de gratitude pour la nation qui a le plus contribué à vaincre l'hydre national-socialiste... et qui en a payé le prix le plus lourd. Ses élus sont



traités en importuns, son président caricaturé avec une haine obsessionnelle, la liberté de mouvement et de commerce de ses citoyens, savants, universitaires et hommes d'affaires est suspendue au bon vouloir d'obscures commissions européennes dont les peuples qu'elles prétendent représenter ne connaissent pas le nom d'un seul membre, ni pourquoi il y siège plutôt qu'un autre larbin des multinationales.

Mais tout ceci n'est encore rien. C'est dans l'ordre des choses. L'Occident et la Russie ne font que jouer les prolongations, à l'infini, du conflit Rome-Byzance en l'étendant aux continents voisins voire à l'espace interplanétaire. La vraie guerre des civilisations, la seule, est là. Barbare comme le sac de Constantinople, apocalyptique comme sa chute, ancienne et sournoise comme les schismes théologiques masquant de perfides prises de pouvoir. Tapie dans les replis du temps, mais prête à bondir et à mordre comme un piège à loups. C'est le seul piège, du reste, que l'empire occidental n'ait pas posé tout seul et qu'il ne puisse donc désamorcer. (Étant entendu que la menace islamique n'est que le produit des manœuvres coloniales anglo-saxonnes, de la cupidité pétrolière et de l'action de services d'État occupés à cultiver des épouvantails pour effrayer leurs propres sujets, puis à les abattre pour les convaincre de leur propre puissance et de leur nécessité.)

La menace russe, elle, est d'une autre nature. Voici une civilisation quasi-jumelle, ancrée sur ses terres, consciente d'elle-même et totalement ouverte aux trois océans, à l'Arctique comme à l'Himalaya, aux forêts de Finlande comme aux steppes de Mongolie. Voici des souverains qui —

depuis la bataille de Kazan remportée par ce même Ivan qui nous sert de Père Fouettard — portent le titre de Khans tatars en même temps que d'Empereurs chrétiens siégeant dans l'ultime Rome, la troisième, Moscou, qui fleurit au moment où Byzance gémissait sous l'Ottoman et le pape sous la verge de ses mignons. Voici une terre aux horizons infinis, mais dont les contours sont gravés dans l'histoire du monde, inviolables bien que diffus. Voici des gens, enfin, et surtout, aussi divers qu'on peut l'imaginer, mêlant au sein d'un même peuple le poil blond des Vikings aux yeux obliques et aux peaux tannées de l'Asie. Ils n'ont pas attendu le coup de départ du métissage obligé, les Russes, ils l'ont dans leur sang, si bien assimilé qu'ils n'y pensent plus. Les obsédés de la race au crâne rasé qu'on exhibe sur les chaînes anglo-saxonnes ont la même fonction que les coucous suisses: des articles pour touristes.

QUI EST EUROPÉEN?

Cela ressemble tellement à l'Europe. Et c'en est tellement loin! Tellement loin que les infatigables arpenteurs des mers — génois, anglais, néerlandais, espagnols —, qui connaissent l'odeur de la fève de tonka et la variété des bois de Sumatra, ne savent rien de la composition d'un borchtch. Ni même de la manière dont on prononce le nom de cette soupe. Ce n'est pas qu'ils ne pourraient pas l'apprendre. C'est qu'ils n'en ont pas envie. Pas plus qu'ils ne veulent connaître, *vraiment*, l'esprit, les coutumes et la mentalité des immigrants exotiques qu'ils accueillent désormais par millions et qu'ils laissent s'agglutiner en ghettos parce qu'ils ne savent comment leur parler.

J'ai dû, moi, petit Serbe,

apprendre deux langues et deux alphabets pour entamer ma vie d'immigré. J'en ai appris d'autres pour mieux connaître le monde où je vis. Je m'étonne sincèrement de voir que mes compatriotes suisses ne savent pas, pour la plupart, les deux autres grandes langues de leur pays. Comment connaître autrui si vous ne savez rien de la langue qu'il parle? C'est le minimum de la courtoisie. Et cette courtoisie, désormais, se réduit de plus en plus à des rudiments d'anglais d'aéroport.

De même font les Russes, dont l'éducation intègre la culture ouest-européenne *en sus* de la leur propre. Où voit-on la réciproque, à l'ouest du Dniepr? Depuis Pierre le Grand, ils se considéraient européens à part entière. Les artistes de la Renaissance et les penseurs des Lumières sont les *leurs*. Leontiev, le père Serge Boulgakov, Répine, Bounine, Prokofiev et Chestov sont-ils pour autant les *nôtres*? Non, bien entendu. Parler français fut deux siècles durant la règle dans les bonnes maisons — et le reste encore parfois. Ils se sont intensément crus européens, mais l'Europe s'est acharnée à leur dissiper cette illusion. Quand les jeunes Russes vous chantent Brassens par cœur, vous leur répondez en évoquant «Tolstoïevsky». L'Europe de Lisbonne à Vladivostok n'aura été réelle qu'à l'Est. A l'Ouest, elle ne fut jamais que la projection livresque de quelques visionnaires.

L'Europe de Lisbonne à Vladivostok! Imagine-t-on la puissance, la continuité, le rayonnement, les ressources d'un tel ensemble? Non. On préfère *definitely* se mirer dans l'Atlantique. Un monde vieillissant et ses propres *outlaws* mal dégrossis s'étreignant désespérément par-dessus la mer vide et refusant de voir dans le monde extérieur autre chose qu'un miroir ou un butin. Leur derniers échanges chaleureux avec la Russie remontent à Gorbatchev. Normal: le cocu zélé avait entrepris de démonter son empire sans autre contrepartie qu'une paire de santiags offerte par Reagan. Vingt ans plus tard, les soudards de l'OTAN occupaient toutes les terres, de Vienne à Lviv, qu'ils avaient juré de ne jamais toucher! Au plus fort de la *Gorbymania*, Alexandre Zinoviev lançait son axiome que tous les Russes devraient apprendre au berceau: «Ils n'aimeront le tsar que tant qu'il détruira la Russie!»

ON NE RIT PLUS

«Ah, vous les Slaves!» — ouïs-je souvent dire — «Quel don pour les langues!» Je me suis longtemps rengorgé, prenant le compliment pour argent comptant. Puis, ayant voyagé, j'ai fini par comprendre. Ce n'est pas «nous les Slaves» qui avons de l'aisance pour les langues: c'est vous, les «Européens» qui n'en avez pas. Qui n'en avez pas besoin, estimant depuis des siècles que votre *package* linguistique (anglais, français, allemand, espagnol) gouverne le monde. Pourquoi s'escrimer à parler bantou? Votre langue, étendard de votre civilisation, vous suffit

amplement, puisqu'au-delà de votre civilisation, c'est le *limes* (comme au temps de César), et qu'au-delà du *limes*, mon Dieu... Ce sont les terres des Scythes, des Sarmates, des Marcheurs Blancs, bref de la barbarie. Voire, carrément, le bord du monde où les navires dévalent dans l'abîme infini.

Voilà pourquoi le russe, pour vous, c'est du chinois. Et le chinois de l'arabe, et l'arabe de l'ennemi. Vous n'avez plus même, dans votre nombrilisme, les outils cognitifs pour saisir ce que les *autres* — qui soudain commencent à compter — pensent et disent, *réellement*, de vous. Ah! Frémiriez-vous, si vous pigiez l'arabe des prédicateurs de banlieue! Ah! Railleriez-vous si vous entraviez des miettes de ce que les serveurs chinois du XIIIe dégoisent sur vous. Ah! Ririez-vous s'il vous était donné de saisir la finesse de l'humour noir des Russes, plutôt que de vous persuader à chacun de leurs haussements de sourcil que leurs chenilles sont au bord de votre gazon.

Mais vous ne riez pas. Vous ne riez plus jamais. Même vos vaudevilles présidentiels sont désormais commentés avec des mines de fesse-mathieu. Vous êtes graves comme des chats qui caquent dans votre quiétude de couvre-feu, alors qu'eux, là-bas, rient, pleurent et festoient dans leurs appartements miniatures, leur métro somptueux, sur leur banquise, dans leurs isbas et jusque sous les pluies d'obus.

Tout ceci n'est rien, disais-je, parlant du malentendu historique qui nous oppose. La partie grave, elle arrive maintenant. Vous ne leur en voulez pas pour trois bouts d'Ukraine dont vous ignoriez jusqu'à l'existence. Vous leur en voulez d'être ce qu'ils sont, et de ne pas en démordre! Vous leur en voulez de leur respect de la tradition, de la famille, des icônes et de l'héroïsme — bref, de toutes les valeurs qu'on vous a dressés à vomir. Vous leur en voulez de ne pas organiser pour l'amour de l'Autre la haine du Soi. Vous les enviez d'avoir résolu le dilemme qui vous mine et qui vous transforme en hypocrites congénitaux: *Jusqu'à quand défendrons-nous des couleurs qui ne sont pas les nôtres?*

Vous leur en voulez de tout ce que vous avez manqué d'être!

Ce qui impressionne le plus, c'est la quantité d'ignorance et de bêtise qu'il vous faut déployer désormais pour entretenir votre guignolerie du *ramassis de brutes qu'il s'agit de débarrasser de leur dictateur caricatural et sanglant avant de les éduquer à servir la «vraie» civilisation.* Car tout la dément: et les excellentes relations de la Russie avec les nations qui comptent et se tiennent debout (BRICS), et le dynamisme réel de ce peuple, et l'habileté de ses stratèges, et la culture générale du premier Russe venu, par opposition à l'inculture spécialisée du «chercheur» universitaire parisien qui prétend nous expliquer son obscurantisme et son arriération. C'est que ce *ramassis de brutes* croit encore à l'instruction et au savoir quand l'école européenne produit de

l'ignorance socialisée; croit encore en ses institutions quand celles de l'UE prêtent à rire; croit encore en son destin quand les vieilles nations d'Europe confient le leur au cours de la Bourse et aux banquiers de Wall Street.

Du coup, la propagande a tout envahi, jusqu'à l'air qu'on respire. Le *gouvernement* d'Obama prend des sanctions contre le *régime* de Poutine: tout est dit! D'un côté, Guantanamo, les assassinats par drones aux quatre coins du monde, la suspension des droits élémentaires et le permis de tuer sans procès ses propres citoyens — et, surtout, vingt-cinq ans de guerres coloniales calamiteuses, sales et ratées qui ont fait du Moyen-Orient, de la Bosnie à Kandahar, un enfer sur terre. De l'autre, une puissance qui essaie pas à pas de faire le ménage à ses propres frontières, celles justement dont on s'était engagé à ne jamais s'approcher. Votre *gouvernement* contre leur *régime*...

LA TERRE EST-ELLE TROP PETITE?

Savez-vous de quoi vous vous privez en vous coupant ainsi, deux fois par siècle, de la Russie? Du refuge ultime de vos dissidents, en premier lieu du témoin capital Snowden. Des sources d'une part considérable de votre science, de votre art, de votre musique, et même, ces jours-ci, du dernier transporteur capable d'emmener vos gens dans l'espace. Mais qu'importe, puisque vous avez soumis votre science, votre art, votre musique et votre

quête spatiale à la loi suicidaire du rendement et de la spéculation. Et qu'être traqués et épiés à chaque pas, comme Snowden vous l'a prouvé, ne vous dérange au fond pas plus que ça. A quoi bon implanter une puce GPS à des chiens déjà solidement tenus en laisse? Quant à la dissidence... Elle n'est bonne que pour saper la Russie. Tout est bon pour saper la Russie. Y compris les nazis enragés de Kiev que vous soutenez sans gêne et n'hésitez pas à houspiller *contre leurs propres concitoyens*. Quelle que soit l'issue, cela fera toujours quelques milliers de Slaves en moins...

Que vous a-t-il donc fait, ce pays, pour que vous en arriviez à pousser contre lui les forces les plus sanguinaires enfantées par la malice humaine: les nazis et les djihadistes? Comment pouvez-vous songer à contourner un peuple étendu sur onze fuseaux horaires? En l'exterminant ou en le réduisant en esclavage? (Il est vrai que «toutes les options sont sur la table», comme on dit à l'OTAN.) Destituer de l'extérieur un chef d'État plus populaire que tous vos polichinelles réunis? Êtes-vous déments? Ou la Terre est-elle trop petite, à vos yeux, pour que l'«Occident» puisse y cohabiter avec un État russe?

C'est peut-être cela, tout compte fait. La Russie est l'avant-poste, aujourd'hui, d'un monde nouveau, de la première décolonisation véritable. Celle des idées, des échanges, des monnaies, des mentalités. A moins que vous, atlantistes et eurocrates, ne parveniez à entraîner la nappe dans votre chute en provoquant une guerre atomique, le banquet de demain sera multipolaire. Vous n'y aurez que la place qui vous revient. Ce sera une première dans votre histoire: mieux vaut vous y préparer.

Suggestions de lecture

- Jürgen Elsässer: *Comment le djihad est arrivé en Europe*
- A.S. Khomiakov: *L'Église latine et le Protestantisme au point de vue de l'Église d'Orient*
- Naomi Klein: *La stratégie du choc*
- Konstantin Leontiev: *L'Européen moyen, idéal et outil de la destruction universelle*
- C.S. Lewis: *L'Abolition de l'Homme*
- Carroll Quigley: *Tragedy and Hope*
- Steven Runciman: *La chute de Constantinople*
- Eric Werner: *De l'extermination*, *L'avant-guerre civile*
- Alexandre Zinoviev: *La Grande Rupture*, *L'Occidentisme*

Pain de méninges

LA SCIENCE DE L'INCOMPRÉHENSION

Il n'y a pas de doute que les forces sont à l'œuvre pour détruire le mental humain ou, comme disait Mère, «démentaliser» les hommes. Et le plus étrange (ou le plus ironique) est que la Science, ce triomphe du cerveau humain, soit l'agent premier de cette autodestruction de l'intelligence collective. C'est un phénomène évolutif comparable à la disparition des branchies ou des nageoires chez les poissons. C'est l'organe central qui est atteint. C'est-à-dire que le mental humain, dont la fonction centrale était l'observation et le discernement – nos nageoires dans le monde – est en train d'être systématiquement et on pourrait dire scientifiquement obnubilé et brouillé, détraqué sous une avalanche monstrueuse de «renseignements», d'«informations», de «découvertes», d'«idées» toutes plus merveilleuses les unes que les autres et de slogans tous plus insidieux les uns que les autres qui s'annulent mutuellement et s'embrouillent mutuellement dans le tintamarre hautement répercuté et hypnotisant des moyens journalistiques, radiophoniques, vidéophoniques, microphoniques qui dévastent autant de consciences qu'ils dévastent de forêts. Les dernières découvertes de l'astrophysique, de la biologie, de la paléontologie se mêlent aux dernières découvertes de la spiritualité, des sectes, des yogis et des guérisseurs – tout est «découvert» et rien n'est guéri ni compris. Toutes les théories se valent et toutes les idées se valent, et plus rien ne vaut et plus personne ne sait la direction ni le sens. Les humains sont en train de perdre leurs nageoires humaines et roulent dans la boue sous la poussée des mille courants qu'ils ne savent plus maîtriser ni comprendre – ils ont tout compris et ils ne comprennent plus rien. Ils sont moins bien dotés d'intelligence et d'esprit d'observation que l'homme de Neandertal qui, au moins, savait retrouver son chemin dans la grande forêt primitive. Il n'y a plus de chemin, il y a des millions de chemins et tous se valent et sont également nuls – également vrais, également faux. Il n'y a plus de vérité: tout est suspect… Il n'y a plus d'Église, il y a mille Églises; il n'y a plus de Kremlin méchant et de Maison Blanche vertueuse – les vertus sont devenues méchantes, et quelquefois les méchancetés ont des vertus. C'est-à-dire la boue complète dans les ex-esprits humains. La «catastrophe» ne sera pas nucléaire: elle est déjà, et c'est une catastrophe mentale. Ils n'ont même plus assez d'intelligence pour s'apercevoir de leur catastrophe et ils continuent d'inventer de super-moyens et de super-slogans pour masquer leur déficience fondamentale – on n'a jamais autant écrit de millions de livres pour des esprits nuls (à moins que ce ne soit pour annuler les esprits), on n'a jamais eu autant de millions de renseignements pour désenseigner les intelligences. Quand une espèce perd son organe central, c'est qu'elle doit en inventer un autre, ou mourir, ou céder la place à l'espèce qui saura inventer l'autre organe… Non, le temps n'est plus d'«expliquer» aux hommes — ils n'entendront rien —, c'est le temps de *faire*. Il faut développer l'autre organe.

— Satprem, *Carnets d'une Apocalypse*, 14 janvier 1984.

PHOTOBIOGRAPHIE
PAR SLOBODAN DESPOT

Le Guide. Tchoukhloma, Russie. 25.7.2021.
Il est toujours là, le grand Chauve à barbichette, sur la plupart des places. Parce que certains encore le vénèrent, et que les autres ont eu la paresse de le déboulonner. Il fait figure d'extraterrestre au milieu de ce pré, trapu et pathétique dans son costume d'aluminium rutilant, le pied droit étrangement jeté derrière le talon gauche, comme figé dans un pas de salsa. C'est la tragédie de la Russie que de ne pas percevoir l'incongruité de ces vestiges.